fique, les fêtes splendides, les dépenses insensées, la vie facile et singulièrement relâchée. Un pèlerin allemand du xiv^e siècle, qui passa vers 1340 à Famagouste, écrit que posséder à Chypre trois mille florins de rente c'est être plus pauvre qu'avoir chez nous trois marcs de revenu. Les nobles passaient le temps en tournois et en chasses, entretenant des meutes énormes, des faucons et des léopards, et s'amusant, par goût d'originalité, à teindre bizarrement en couleur orange, à l'aide du henné, la queue de leurs chevaux et de leurs chiens. Les marchands faisaient assaut de faste et de magnificence; par l'éclat de leurs fêtes, les rois de Famagouste étaient alors les frères Lachas, des Syriens nestoriens que le roi Pierre I^{er} lui-même ne dédaignait pas d'honorer de sa visite et dont la folle prodigalité excitait l'admiration universelle. Chez eux, aux jours de grande réception, on étalait les pierres précieuses sur des plateaux, où les gentilshommes du roi ne se faisaient point scrupule de cueillir quelques petits souvenirs; dans les cheminées flambaient de grandes brassées de bois d'aloès et la cuisine même était faite au feu de cet aromate. Un jour, un des Lachas, imitant, ou à peu près, Cléopâtre, achetait, pour la piler dans un mortier, une escarboucle d'un prix exorbitant; une autre fois, il faisait au roi un cadeau princier de 30 000 ducats d'or. Et autour d'eux, chacun rivalisait de fastueuses dépenses. Avec le tiers du bénéfice retiré d'un seul voyage de commerce, un marchand de Famagouste élevait à ses frais la magnifique église de Saint-Pierre-et-Paul : et tout était à l'avenant. Les voyageurs d'Occident décrivent avec un visible étonnement le luxe étrange des cérémonies, les enterrements où des pleureuses